

écouter, un mot mal saisi, un détail oublié, peuvent peser sur la décision à prendre, et dicter le OUI ou le NON dont dépendent une fortune, un honneur, une vie !

Les juges assis devant la table magistrale, tous ceux qui ont l'habitude des batailles d'éloquence, qui apprécient l'acte d'accusation, démontent les tergiversations, émondent les dépositions verbuses, font la part de l'éloquence du barreau dans les réquisitoires, et connaissent la valeur d'un sobre résumé des débats, courent bien moins le risque de se tromper ou de se laisser influencer que des hommes enlevés à des occupations toutes différentes, les uns au plaisir de la chasse, les autres à leur comptoir, ceux-ci à la charnue.

L'intelligence manque parfois à des individus qui auraient besoin de génie pour discerner la vérité dans certaines causes difficiles.

Il semble qu'un homme appelé comme juré à une session d'assises devrait avoir le recueillement d'un prêtre.

La vie d'un homme ! quel lourde chose à tenir dans ses mains...

Et si, quand le propriétaire campagnard, une fois rentré dans sa maison entre sa femme et ses enfants, avait à se dire qu'il s'est senti distrait pendant les débats, que l'influence de l'un de ses collègues a dicté sa réponse, qu'il n'était pas sûr de la culpabilité de l'homme en qu'il a déclaré un membre gangrené de la société, bon à être retranché, quel remords dont rien n'apaiserait la douleur aiguë...

Aussi tout concorde-t-il à frapper l'esprit et le cœur des jurés d'une crainte prudente.

Dans la salle, le premier, le plus magnifique et le plus simple des ornements est une croix, à laquelle est attaché le Sauveur du monde, déclaré coupable par les Juifs de rébellion envers l'autorité et de corruption du peuple.

Nous le répétons, la saison était belle, les jours s'écoulaient sereins et radieux sous les triomphants rayons d'un soleil de septembre.

Cependant chaque jour il diminuait de force, et chaque jour aussi le courage de Lazare s'en allait.

On ne l'oubliait pas, cependant.

Tous les dimanches, à l'heure où il était possible aux prisonniers de recevoir la visite de leur famille, le guichetier venait chercher Lazare et le conduisait au parloir.

Une jeune femme pâle, tenant deux enfants dans ses bras, s'avancèrent vers lui, souriants à travers ses larmes, et tâchant de lui adresser des paroles d'encouragement qu'étouffaient les pleurs.

Jeanne-Marie et Lazare se regardaient longuement, se pressaient les mains ; le fermier couvrait de baisers les cheveux blonds de Luce et les yeux noirs de Vincent. Quand il hasardait une question sur l'existence que la jeune femme menait au Grand-Montier, celle-ci répondait qu'il ne lui manquait rien ; qu'elle pétrissait du pain, que la vache donnait du lait, que la moisson coupée, battue, avait été arrangée ; que le rendement de la récolte était bon, et que rien ne resterait à souhaiter pour elle, si les juges le rendaient à la liberté !

Elle ne paraissait point mettre en doute que Lazare serait bientôt libre, et s'efforçait de lui prouver qu'il ne devait point trop se préoccuper l'esprit, attendu qu'il aurait repris son travail au Grand-Montier avant que l'époque de labourer les champs fût revenue.

Jeanne-Marie apportait à Lazare des galettes de sarrasin, de belles pommes rouges ; les enfants tenaient

dans leurs petites mains des fleurs de genêts et de bruyères ; et quand l'heure de se séparer était venue, ils avaient peine à s'arracher à leur dernière étreinte, et ne sentaient plus le courage de se quitter.

Jeanne-Marie aurait souhaité qu'on lui permit d'habiter un cachot avec Lazare et ses enfants.

— A dimanche ! disait le prisonnier, la voix calme.

— Au revoir ! répondait la jeune femme avec l'accent de la résignation.

Et ils se quittaient.

Touchant mensonge ! sainte hypocrisie, noble courage de leurs cœurs brisés.

Tous deux chaque fois sentaient d'avantage s'épuiser leurs forces.

Jeanne-Marie fondait en larmes en se souvenant de la pâleur qui couvrait maintenant le front du jeune fermier ; et Lazare, songeant au cercle bleuâtre qui entouraient les grands yeux de sa femme, se demandait quels pleurs et quelles insomnies laissaient des traces semblables sur ce visage si épanoui par la joie, dans les jours où ils vivaient en pleine confiance, sous les noyers sombres, les châtaigniers au parfum étrangement doux, à l'ombre des haies fleuries qui leur faisaient à midi un abri pour le sommeil.

Dans le village on se montrait bon pour Jeanne-Marie, mais d'une pitié offensante pour son cœur. Comme on croyait son mari coupable, on ne la secourait que comme une victime. Les paroles d'amitié qu'elle entendait lui semblaient une raillerie ; les services offerts, un outrage, la protection offerte, une compassion déshonorante.

Et c'était surtout en regardant ses enfants qu'elle tombait dans des tristesses amères : car enfin, si l'on se montrait tel pour la femme de l'accusé, que ferait-on pour les fils du condamné, si l'on venait à condamner Lazare.

Oh ! pensait alors la pauvre créature, il ne sera jamais blâmé, haï, méprisé de tous... Dieu, qui me l'a donné pour mari, le chargea de me protéger et de me défendre... Mais il lui plaît de changer les rôles, et j'accepte ma tâche. Fût-il aux yeux de tous un malheureux, un misérable, il restera toujours pour moi un honnête homme, presque un martyr.

Que les heures paraissent longues à tous deux ! Comme ils appelaient avec impatience une lutte terrible, mais d'où ils espéraient que jaillirait la lumière ! L'immobilité les tuait : elle, dans sa ferme solitaire, lui dans la chambre commune et dans le préau sans ombre et sans fleurs...

Il devrait y avoir dans toutes les chambres, destinées aux prisonniers, un tableau représentant le Christ en prison... La vue de ce Captif aux épaules déchirées par les fouets, aux membres liés de cordes qui brisent ses poignets et meurtrissent ses pieds délicats, enseignerait la patience à des malheureux que frappe la suspicion avant que la loi les condamne.

Où, les heures se traînaient, lentes, lugubres, effrayantes ; et cependant un nouvel effroi venait opprimer le cœur de Jeanne-Marie : son mari devait partir pour Rennes vers le mi-octobre.

ROUEL DE NAVERY.

(A continuer.)